

55. L'appel à la perfection

Comment concilier notre nature faillible et pécheresse avec la perfection de Dieu ou du Christ ? Le défi semble bien difficile à relever ! Il serait alors à considérer comme une aliénation. Mais en réalité, Jésus-Christ nous confronte à l'absolu pour débusquer nos mensonges, nos accommodements ou nos arrangements douteux, ce moindre mal que nous plaçons tout de même comme suffisant pour Dieu. Ne dit-on pas en guise d'excuse le plus souvent : « à l'impossible nul n'est tenu ? » Ou encore « Aide-toi et le ciel t'aidera ! » Sans oublier le fameux « Chacun pour soi et Dieu pour tous ! »

Jésus-Christ se place et nous place devant l'absolu de l'amour fraternel, la seule véritable huile à mettre quotidiennement dans les rouages de la vie.

Exemple chez Jésus : Matthieu 5,

43 Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi.

44 Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.

45 Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

46 En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les collecteurs des taxes eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

47 Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les non-Juifs eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

48 Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

Voici ce que Martin Stiewe et François Vouga (In Le Sermon sur la montagne p.99) disent de ce texte provocateur :

« La logique sous-jacente à cette formulation est décrite explicitement dans le commentaire qui suit : on doit aimer ceux qui nous aiment (Mt 5,46) et saluer les frères (Mt 5,47). Ces deux exemples explicitent la pensée qui s'exprime dans la thèse. D'une part, elle présuppose la même règle de réciprocité et le même système de l'échange que la précédente : « oeil pour oeil, dent pour dent » (Mt 5,38). D'autre part, elle y ajoute l'élément d'une différenciation (nationaliste ?) : les membres du peuple de l'Alliance se tiennent à l'écart des nations. La provocation réside dans le fait qu'une telle attitude protectionniste est déclarée typique des collecteurs d'impôts et des païens.

Selon l'argumentation du Jésus matthéen, cette combinaison du système de l'échange avec le souci de se démarquer de l'Autre est typique des pécheurs et des injustes. Les disciples et les auditeurs de Jésus sont au contraire invités à aimer leurs ennemis et à prier pour ceux qui les persécutent (Mt 5,44) afin d'être et de devenir les fils de leur Père céleste qui exerce la générosité et la miséricorde de sa providence à l'égard de tous. La première idée est celle du caractère illimité de l'amour offert et demandé. L'illimité n'est cependant pas quantitatif, il résulte d'un changement de système. Dieu lui-même, qui manifeste sa grâce à l'égard de tous, est responsable de ce

changement de système. En faisant lever son soleil sur les bons et les méchants et en faisant pleuvoir sur les justes et les injustes (Mt 5,45), il se révèle non seulement comme l'origine et le modèle de l'esprit de la gratuité et du don, mais aussi comme le Dieu qui trouve sa perfection dans sa miséricorde sans borne 7.

Le résumé du Jésus matthéen, qui appelle ses disciples et les foules qui l'écoutent à être parfaits comme leur Père céleste est parfait (Mt 5,48), est une allusion au refrain du Lévitique : « soyez saints, car je suis saint » (Lv 11,44.45 ; 19,2). Dans la version lucanienne du discours de Jésus dans la plaine, sa teneur a été modifiée en : « soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6,36). L'idée de la miséricorde joue un rôle central dans l'évangile de Matthieu (« miséricorde » : Mt 9,13 ; 12,7 ; 23,23 ; « miséricordieux » : Mt 5,7 ; « avoir miséricorde » : Mt 5,7 ; 9,27 ; 15,22 ; 17,15 ; 18,33 ; 20,30.31) et elle aurait pu fonder efficacement en Mt 5,48 l'universalisation de l'amour requis en Mt 5,44. Après l'évocation des largesses de la providence de Dieu en Mt 5,45, le concept de miséricorde n'apporterait pourtant qu'une répétition du déjà dit. En lieu et place, l'appel paradoxal « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48) implique une radicale redéfinition de l'idée de perfection ».

Comment redéfinir cette perfection ?

tamim en hébreu veut dire entiers, non divisés ; d'un seul bloc, d'un seul tenant ; soyez complètement, entièrement. Dans la pensée antique, ce qui divisait, c'était le péché, le tentateur ; ne soyons donc pas sous son influence. Nous ne serons jamais entiers tout le temps et toujours mais nous pouvons l'être en choisissant d'être à l'image et à la ressemblance du Père : d'être bons et attentionnés. De cultiver dans nos journées cet amour du don attentionné qui fait toute la différence : c'est la marque déposée du Père, sa présence parmi nous. **Nous pouvons d'ailleurs le rejoindre en osant nous aussi mettre, même modestement, de l'extraordinaire dans nos journées :**

- c'est croire quand tout le monde doute;
- c'est être de bonne humeur quand tout est ennuyeux et difficile ;
- c'est être souriant, gai et poli quand tout le monde est grognon;
- c'est voir le beau malgré le médiocre et le laid ;
- c'est être content de ce qui nous reste au lieu de pleurer ce qui est perdue,
- c'est aimer dans un milieu hostile ;
- c'est vibrer dans un milieu amorphe;
- c'est servir d'appui au lieu de chercher à s'appuyer ;
- c'est consoler au lieu de se prendre en pitié;
- c'est espérer quand tous se découragent.

Voilà nos offrandes royales ! Autant d'occasions d'amener de la lumière dans nos obscurités humaines ; nous sommes invités à le faire quand l'occasion se présente, quand nous en avons la force et l'énergie, à le faire sans contrainte ni obligation d'aucune sorte, mais plutôt parce que c'est ainsi que notre Père nous rejoint, dans cet amour du don attentionné ; ça c'est la perfection que nous pouvons rejoindre de temps en temps malgré nos imperfections. D'ailleurs, les mages eux aussi étaient imparfaits : des païens, astrologues ou savants certes, mais païens quand même, et donc pas du bon bord ! Et pourtant ils se sont mis en route ! Voyez l'invitation : nous sommes imparfaits, même inconstants, la belle affaire ; Dieu le sait mais il nous invite malgré tout à cette perfection du don attentionné ; personne n'en est exclu ; il suffit d'y consentir de bon cœur. Vous savez, avant de nous engager, Dieu nous a fait un cadeau : nous ne sommes pas ses employés ou ses marionnettes ; nous sommes ses

enfants, cohéritiers et copropriétaires du Royaume. Avant même que nous nous mettions au travail, une relation particulière s'est établie avec le Patron : nous sommes des personnes à part entière prises au sérieux. Pas des numéros interchangeables ! Nous avons place dans la maison du Père et pas dans l'usine du patron ! Donc le cadeau précède notre entrée en fonction : nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimés en premier ; et cet amour nous précède toujours : il est ce qui est, un don attentionné, qui était et sera toujours offert. Inutile de travailler dur pour le recevoir puisque c'est donné d'office même à ceux qui n'en veulent pas ! Inutile de s'épuiser à la tâche, de viser une perfection de tous les instants : on ne peut pas ! Mais, quel bonheur de rejoindre ce qui est parfait le don attentionné en osant y consentir. Osons les petites ou les grandes attentions tant que notre stock personnel n'est pas épuisé ! Et restons dans la confiance de pouvoir le reconstituer ce stock de bienveillance. Encore une fois, la perfection prônée, c'est le don attentionné, la bonté qui sera toujours plus profonde que le mal le plus profond (Paul Ricoeur).

Dieu ne cherche rien d'autre qu'à nous toucher : notre coeur endurci et pétrifié ne pourrait-il s'attendrir, et le rigorisme de notre jugement moral ne pourrait-il faire place à un peu plus d'humanité et de bonté ?



Nous sommes faits pour être harmonisés, en paix, créateurs et heureux. Nous sommes faits pour apprendre à aimer, nous sommes des centres d'amour et de compassion encore peu dégrossis, manquant de constance et de rectitude. La vie nous engage à aimer, elle ne fait que cela vraiment. Placide Gaboury.